

apprit l'arabe et connut la cour des chérifs sa'diens. Sa documentation est donc de première main, exception faite des chapitres empruntés à Mármol : Mme G.A. fait avec une grande précision la part de l'un et de l'autre. Après Marrakech, Torres suivit un prince sa'dien à travers l'Atlas ; il fut emprisonné à Taroudant plus d'un an et demi, et fut ensuite personnellement témoin de la prise de Fès par le Waṭṭāsīde Abū Ḥasūn en 1554. En 1560 il était à Tolède, et il est vraisemblable que son livre était terminé en 1575. Torres revint au Maroc en 1578, et relate dans une missive adressée au roi d'Espagne Philippe II le désastre de Wādī al-Maḥāzin (Mme G.A. publie cette lettre très précieuse à la suite de la *Relación*). Les dernières nouvelles qu'on a de Torres sont du début de 1579, alors qu'il était sur le chemin de Madrid.

Le jeune roi Sébastien de Portugal, à qui cette *Relación* était dédiée, avait disparu dans son expédition maghrébine, aussi son auteur préféra-t-il abandonner la rédaction de son ouvrage qui ne fut donc publié qu'après sa mort, sans avoir été revu par lui. Ce qui explique un style souvent facile et des phrases quelque peu ambiguës. D'après Mme García Arenal, Torres ne semble pas avoir été un personnage très cultivé ; il mêle souvent ses opinions personnelles au cours de son récit et à ses descriptions.

L'édition elle-même du texte est bien réalisée et suit de très près l'édition de 1586. Chaque personnage est identifié dans les notes de bas de page, dont certaines sont de véritables petites biographies, accompagnées de la bibliographie correspondante ; les toponymes et les mots rares font également l'objet d'un commentaire. L'intérêt documentaire du texte de Torres, ainsi enrichi, n'en sera que plus utile aux historiens de l'Afrique du nord : après une description géographique, l'auteur fait l'histoire de la prise du pouvoir au Maroc par la nouvelle dynastie, il rappelle l'occupation par les Portugais des *fronteiras* de la côte atlantique, les luttes qui se déroulèrent autour de ces places, les événements qui intéressent le royaume de Taroudant, dont la prise de Santa Cruz du Cap de Gué par le chérif Muḥammad al-Šayḥ, la fin des « Beni » Waṭṭās. L'ouvrage s'arrête au chapitre 112, à la mort de Mūlāy ʿAbd Allāh al-Ġālīb. Il est regrettable que Torres n'ait pas poursuivi sa narration, au moins jusqu'en 1578, année si importante et pour le Maroc et pour le Portugal. Néanmoins, nous possédons avec cette *Relación* un document de première importance pour un siècle qui vit en Afrique du nord un changement radical de gouvernements : la disparition des royaumes berbères et l'arrivée au pouvoir des chérifs à l'ouest, et celle des « Turcs » dans le Maghreb central et l'Ifriqiya. Cette réédition était nécessaire, et la voici maintenant accessible à tous.

Chantal de LA VÉRONNE
(C.N.R.S., Paris)

Ramon LOURIDO DIAZ, *Marruecos en la segunda mitad del siglo XVIII — Vida interna : política, social y religiosa durante el sultanato de Sīdī Muḥammad b. ʿAbd Allāh, 1757-1790*. Madrid, Instituto hispano-arabe de Cultura, 1978. In-8°, 386 p.

Sīdī Muḥammad b. ʿAbd Allāh a été certainement l'un des plus grands sultans du Maroc : petit-fils du véritable fondateur de la dynastie ʿalawite, Mūlāy Ismāʿīl, il sut, après les règnes anarchiques de son père et de ses oncles, refaire de son pays un véritable Etat tant pour les affaires

intérieures que dans ses relations avec les principales puissances d'alors. Cette époque a déjà fait l'objet de divers articles ou de plus courtes études du P. Lourido lui-même ou d'autres historiens, elle n'avait pas encore donné lieu à un ouvrage de cette importance.

Dans son introduction, le R.P. Lourido cite les auteurs européens, du XVIII^e siècle à nos jours, qui ont écrit sur le Maroc au temps de Sîdî Muḥammad, espagnols et français principalement; puis il passe en revue les auteurs marocains, en critiquant la valeur de chacun d'eux, et les documents d'archives, regrettant qu'au Maroc, on n'ait pas conservé systématiquement toute la correspondance reçue des gouvernements étrangers. Cette carence a obligé le Père à utiliser dans les archives de ces pays tout ce qui pouvait concerner leurs relations diplomatiques ou commerciales avec le Maroc : archives danoises, viennoises, parisiennes, portugaises, et surtout espagnoles, l'Archivo Histórico Nacional de Madrid et l'Archivo General de Simancas.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, le P. Lourido nous donne pendant soixante pages un aperçu géographique et historique du Maroc qui est un peu long; les pages sur les origines maraboutiques de la dynastie 'alawite eussent suffi comme premier chapitre. Sîdî Muḥammad avait déjà participé aux luttes entre son père et ses oncles pour le pouvoir avant d'être élu sultan en 1757, à la mort de Mūlāy 'Abd Allāh qui laissait le pays en plein chaos. Le nouveau souverain dut réorganiser le Maroc sur tous les plans : militaire (en s'appuyant de préférence sur les 'abîd, les troupes noires), financier et administratif, commercial (la sortie des blés fut autorisée dès 1769), religieux (en luttant contre les *zāwiya*-s qui avaient des ambitions politiques). Les révoltes tribales jouèrent un grand rôle sous le règne du sultan Sîdî Muḥammad : en 1759 la région de Fès s'agite, puis diverses tribus du nord durent être réduites militairement, la rébellion la plus sérieuse fut celle des Berbères Ṣanhāḡa, qui commença en 1772 et ne cessa qu'en 1788.

A côté du territoire occupé par ces tribus en agitation permanente, se trouvait le bilād al-Maḥzin, terres sous l'administration directe du sultan : les soulèvements s'y succédaient également et nécessitaient aussi les interventions armées du pouvoir. A travers l'histoire de ces révoltes, c'est l'étude des tribus que le P. Lourido nous offre, et c'est la partie la plus originale de son ouvrage : on y suit l'action des marabouts qui poussaient ces tribus à se rebeller, comme les Amhaws, qui soulevèrent les Ṣanhāḡa, les chorfa de Ouezzane, et les Nāṣiriyyīn.

Les conflits familiaux n'épargnèrent pas le règne, et l'insubordination de certains des fils du souverain ou d'autres membres de sa famille, entraînèrent fréquemment le sultan dans des expéditions punitives.

Tribus berbères ou arabes indisciplinées, marabouts opposés au régime, princes rebelles forment l'arrière-plan de tout le sultanat, et cependant, et c'est l'originalité de Sîdî Muḥammad, ce dernier parvint, malgré cet état d'insécurité endémique, à donner à son royaume une relative stabilité et à lui imposer un certain nombre de réformes. C'est toute l'histoire intérieure, et très détaillée, du Maroc pendant trente-trois ans, que nous avons grâce au P. Lourido, que l'on peut considérer actuellement comme l'un des plus sérieux spécialistes du XVIII^e siècle marocain. Souhaitons que l'histoire des relations extérieures du Maroc suive rapidement ce premier volume.

Chantal de LA VÉRONNE
(C.N.R.S., Paris)

Benjamin BRAUDE & Bernard LEWIS (éd.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire. The Functioning of a Plural Society*. Vol. I, *The Central Lands*. New York - London, Holmes & Meier Publishers, 1982, in-8°, 449 p.; vol. II, *The Arabic-Speaking Lands*, ibid., 1982, in-8°, 248 p., bibl., index général.

Le colloque organisé par le Département d'Etudes du Proche-Orient de l'Université de Princeton en juin 1978 sur le thème des *millet-s* dans l'Empire ottoman a fait l'objet d'une publication en deux volumes où ont été réunies la plupart des communications présentées. Dans le premier volume, celles-ci ont été réparties en cinq chapitres : 1) *L'arrière-plan musulman* : Le concept de *dhimma* dans le premier Islam (C.E. Bosworth). — 2) *Les premiers temps des communautés non-musulmanes sous la domination ottomane* : Transformation des *dhimmi-s* en *askeri-s* (I. Metin Kunt); Mythes de création du système des *millet-s* (B. Braude); L'essor du patriarcat arménien de Constantinople (K.B. Bardakjian); La suprématie des Juifs ottomans aux XV^e et XVI^e siècles (M.A. Epstein); La politique des Ottomans à l'égard des Juifs et l'attitude des Juifs face aux Ottomans durant le XV^e siècle (J.R. Hacker); Marchands étrangers et minoritaires à Istanbul aux XVI^e et XVII^e siècles (R. Mantran). — 3) *La structure des communautés non-musulmanes au XVIII^e siècle et plus tard* : *Millet-s* et nationalité : les fondements de la confusion entre Nation et Etat dans la période post-ottomane (K.H. Karpat); Le double rôle de la classe des « Amira » dans le gouvernement ottoman et dans la communauté arménienne, 1750-1850 (H. Barsoumian); La communauté grecque dans l'Empire ottoman (R. Clogg); Les communautés juives en Turquie durant les dernières décennies du XIX^e siècle à la lumière des Archives de l'Alliance Israélite Universelle (P. Dumont); Le système des *millet-s* et sa contribution à la confusion de l'identité nationale orthodoxe en Albanie (S. Skendi). — 4) *Le rôle des Chrétiens et des Juifs dans la vie ottomane au XIX^e siècle et ultérieurement* : La transformation de la situation économique des *millet-s* au XIX^e siècle (C. Issawi); Commerce et marchands à Trébizonde au XIX^e siècle : éléments d'un conflit ethnique (A.Ü. Turgay); Les *millet-s* comme agents du changement dans l'Empire ottoman au XIX^e siècle (R.H. Davison); Le test « acide » de l'ottomanisme : l'accueil de non-musulmans dans la bureaucratie ottomane tardive (C.V. Findley); Les minorités et la réforme municipale à Stamboul, 1850-1870 (S. Rosenthal); Les représentants des non-musulmans à la 1^{re} Assemblée Constitutionnelle, 1876-1877 (E.Z. Karal); Les relations des Unionistes avec les Communautés grecque, arménienne et juive de l'Empire ottoman, 1908-1914 (F. Ahmad). — 5) *Sources* : Eléments d'archives ottomanes sur les *millet-s* (H. Inalcik).

Le deuxième volume (les provinces arabophones) comprend les exposés suivants : Sur les réalités du système des *millet-s* : Jérusalem au XVI^e siècle (A. Cohen); La population chrétienne de la province de Damas au XVI^e siècle (M.A. Bakhit); Le passage de Melkite à Uniate : le cas du patriarche Cyril al-Za'im, 1672-1720 (R.M. Haddad); Conflit de communautés en Syrie ottomane durant la période des Réformes : le rôle des facteurs politiques et économiques (M. Ma'oz); Conflit de communautés au Liban au XIX^e siècle (S. Khalaf); Les deux mondes de Assaad Y. Kayat (K.S. Salibi); Les communautés non-musulmanes dans les cités arabes (D. Chevallier); Image et image interne des Syriens d'Egypte, du début du XVIII^e siècle au règne de Muḥammad 'Ali (T. Philipp); La situation politique des Coptes, 1798-1823 (D. Behrens-Abouseif).